

UTL34

Discours de « FIN D'ANNEE » 2010/2011

Présenté par Monsieur Edgar BOCAGE

Représentant des Professeurs.

« LE BONHEUR »

MEZE, le 28 MAI 2011

« LE BONHEUR »

De prime abord, le sujet que je vous propose peut paraître paradoxal et quelque peu déconcertant.

Si, en effet, sans chercher au fond la définition du bonheur et partant de cette certitude que l'idée du bonheur est familière et propre à l'homme, qu'il y aspire en permanence, qu'il en rêve, gageons que les gens que vous interrogez à brûle pourpoint, vous feront, pour la plupart, l'une des réponses habituelles suivantes :

Le bonheur c'est éphémère, fugitif, passager ;
Le bonheur souvent se paie cher ;
Pour un peu de bonheur, que de malheur en contre partie ;
Tout bonheur que la main n'atteint pas est un leurre ;
Le bonheur n'est pas de ce monde.

Aldous Huxley a résumé cela dans les trois propos suivants :

Il est impossible d'avoir quelque chose pour rien : le bonheur il faut le payer.
Le bonheur n'est jamais grandiose.
Le bonheur est un maître exigeant, surtout le bonheur d'autrui.
Et pourtant, dans une vie d'homme, ce ne sont pas les souhaits de bonheur qui manquent : avant même qu'il soit né, la mère rêve de bonheur pour son enfant.
Dès qu'il est né, les vœux de bonheur (et de prospérité) sont déversés sur son berceau.

Ensuite, souhaits de bonheur répétés pour la fête, l'anniversaire, les succès scolaires, les fiançailles, le mariage, la famille, la situation, la vieillesse.

Voici pour l'endroit, le positif, ce qui généralement est appelé la chance.

Mais toute médaille a son revers et voilà ce que l'envers, le négatif, la malchance, comme l'on dit aussi, vous réserve.

Physiquement, moralement, intellectuellement, les vœux les plus chers sont loin d'être comblés. On est déçu.

Pas de chance dans l'enfance, l'adolescence, les études, les aspirations, les ambitions, le foyer, le travail, la vie, la vieillesse.

On traduit cela par « pas né sous une bonne étoile » - pas heureux ! Chienne de vie ! Alors que tout réussit, pouvez-vous être vraiment heureux alors qu'autour de vous, dans votre propre famille, parmi vos amis, vos camarades de travail, dans votre ville, dans votre pays, dans le pays ou sur le continent voisin, la malchance, la maladie, la souffrance, l'accident, la catastrophe, le malheur en somme, accablent un être cher, une famille, une collectivité, un pays, que ce ne sont pas des milliers d'êtres qui sont frappés par la famine, la guerre et d'autres calamités.

Peut-on vraiment être heureux dans ces conditions ? Et de quelle indifférence faut-il se cuirasser, dans quel égoïsme faut-il se réfugier pour être heureux alors que les autres sont malheureux, alors que le malheur se profile en gros plan sur votre bonheur à vous ?

Et de surcroît vous voulez initier les gens au bonheur, leur apprendre à être heureux, à construire leur bonheur et celui des autres ; en somme, leur donner une recette pour atteindre au bonheur, pour être heureux !

Vu sous cet angle, voici une question qui, convenons en, est à la fois déconcertante et paradoxale, à laquelle, tout comme en mathématique, on risque d'aboutir à une impossibilité, à une idée pratiquement indéterminée, à la limite, chacun finissant par appeler bonheur l'activité à laquelle il voudrait s'adonner. Et pourtant !... Oui, pourtant !...

C'est une solution positive qu'il nous faut trouver. Recherchons là ensemble cette solution et voyons si nous pouvons y parvenir quand même !

Alors, le bonheur serait-il une chose secrète, mystérieuse, révélée seulement à quelques initiés ? Non bien sûr... puisque par extension, l'initiation c'est aussi l'action de donner à quelqu'un les premières notions d'un art, d'une science, d'une philosophie, d'une morale, d'un comportement, de dispositions d'esprit, etc.. Donc, et sans pour autant prétendre que le bonheur est un art et une science, il paraît plus normal et logique d'admettre qu'il peut y avoir une philosophie, une morale conduisant au bonheur ; les dispositions d'esprit et un comportement permettant d'y atteindre.

Définition et évolution de la notion du bonheur :

La première chose à faire est de donner du bonheur une définition à partir de laquelle il deviendra possible de penser et faire quelque chose de constructif ; nous pourrions procéder aux recherches et méditations susceptibles de mieux permettre de cerner le concept du bonheur.

Le mot « heur » vient du latin augurium et, par conséquent, désignait, à l'origine, un présage - le bonheur, à proprement parler est donc un signe de bonne chance.

Or, la chance se réfère uniquement aux événements extérieurs, à leur valeur faste ou néfaste, selon une appréciation qui est censée être objective et ne concerne pas le jugement que le sujet lui-même porte sur l'événement. C'est pourquoi un homme chanceux peut n'être pas heureux. Car, on est heureux par hasard, et, de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, un coup de chance ne suffit pas à faire le bonheur.

Les grands penseurs de l'Antiquité classique, disciples de Platon et d'Aristote, définissaient le bonheur dans l'absolu comme le but suprême de l'existence, l'adhésion de l'être à un ordre à la fois rationnel et moral, cosmique et humain, transcendant selon Platon, c'est à dire élevé, sublime, dépassant un certain nombre de réalités, immanent selon Aristote, c'est à dire résidant dans les aspirations et les énergies inhérentes à l'âme humaine.

Les Stoïciens, disciples de la philosophie de Zenon, ne se souciaient pas de rechercher le bonheur, ils préconisaient de vivre selon la nature, la vertu consistant pour eux, à une entière soumission au destin, le sage agissant alors avec la conviction que les événements ne peuvent pas être mauvais puisqu'ils sont déterminés par une providence, certains diraient « INCH ALLAH ».

Donc accepter mais ne pas rechercher aussi bien la douleur, la pauvreté, l'infortune que la richesse, le plaisir, le bonheur.

Les Épicuriens, disciples d'Épicure, avaient un tout autre point de vue. Pour eux, éviter la douleur et rechercher le bonheur, c'était la vraie fin, le vrai but de l'homme ; l'élément constitutif du bonheur étant le plaisir.

Ils considéraient deux sortes de plaisir :

Le plaisir dans le mouvement lié au développement de l'activité physique ;

Le plaisir dans le repos, lié au développement de l'activité intellectuelle, la pratique de la vertu en constituant le moyen.

Ils avaient édicté quatre règles empreintes de sagesse et fort séduisantes :

- Prendre le plaisir qui ne doit être suivi d'aucune peine.
- Fuir la peine qui n'amène aucun plaisir.
- Fuir la jouissance qui doit vous priver d'une jouissance plus grande ou vous causer plus de peine que de plaisir.

Prendre la peine qui vous délivre d'une peine plus grande ou qui doit être suivie d'un grand plaisir.

Vint le Christianisme et avec lui la promesse d'une béatitude, d'un bonheur éternel dans l'autre vie - la vie éternelle - à ceux qui auraient pratiqué la vertu dans notre vie - la vie terrestre.

Et pourtant, si l'on y regarde de plus près, Jésus et ses disciples n'ont pas préconisé le renoncement intégral au bonheur terrestre pour obtenir ensuite le bonheur éternel.

A quoi visaient en effet tous les préceptes de charité édictés par le Christ et beaucoup de ceux qui l'ont suivi, sinon à œuvrer pour procurer à tous les hommes, leurs frères, tout le bonheur possible sur cette terre et à ressentir aussi le bonheur.

Bossuet n'était pas tout à fait du même avis lorsqu'il proclamait :

« il faut choisir entre le monde et le salut, ce qui signifiait implicitement, il faut renoncer au bonheur en ce monde pour obtenir le salut dans l'autre.

Les Jansénistes non plus avec leurs principes rigides et austères.

Les Jésuites, eux, avaient déjà infléchi ces tendances trop rigoureuses et montré que, dans une certaine mesure, le rêve du bonheur éternel est tout entier contenu dans la convoitise du bonheur terrestre. C'est le même instinct qui s'approfondi ou se prolonge. Le désir d'être heureux sert même de preuve à la vérité d'une vie éternelle.

Avant de prendre parti pour les Jansénistes et combattre les Jésuites, Pascal estimait « qu'il existe une correspondance entre la recherche active du bonheur terrestre et l'aspiration implicite à l'éternité, la première figurant la seconde ».

Pour Malebranche « cette correspondance devient une continuité, c'est le même élan, le même désir qui porte l'homme à la conquête des biens temporels et à son salut ».

Dans son traité du Vrai Mérite (1734), le Maître de Clarville montre l'accord entre la Foi et la Raison lorsqu'il écrit: « Le chrétien pourra, sans mauvaise conscience, se délecter des joies terrestres qu'il sait pures lorsqu'elles sont convenablement réglées en attendant le bonheur parfait de l'autre monde qu'une vertueuse existence lui aura mérité ».

Bufon qui demeure cartésien en morale, va aller plus avant encore dans la définition du bonheur :

« L'homme est heureux quand les deux principes qui le composent, l'âme et le corps, sont également satisfaits : le bonheur de l'âme est dans l'exercice de l'intelligence, le bonheur du corps dans le plaisir des sens. Ils ne se rencontrent que sur un seul point : il excluent tous les deux la passion qui est à la fois l'ennemi du corps et de l'âme ».

Ainsi à travers les cheminements de la dualité chrétienne (entre la nature et la grâce) et de la dualité cartésienne (entre la matière et l'âme), à travers, aussi, les moralistes sévères et les moralistes conciliants, le bonheur apparaît, en fin de compte, comme la recherche des équilibres.

Le premier équilibre doit se réaliser à l'intérieur de l'âme par la sagesse.

Le second équilibre doit se réaliser dans l'être humain par le plaisir, au sens élevé du terme bien entendu.

Le bonheur est donc donné à ceux qui savent concilier le plaisir et la sagesse.

Certains philosophes contemporains qui ont éclairé et élevé le débat sur cette rencontre du plaisir et de la sagesse, ont montré qu'il ne faut pas prendre en considération ni les « petits bonheurs » qui relèvent du plaisir - au sens le plus bas du terme -ou de l'agrément, quand ce n'est pas de l'irréflexion, du manque de lucidité ou de l'oubli, ni les instants de bonheur dont la brièveté ne dépasse pas le cadre de jouissances toujours menacées d'épuisement, de prompt disparition ou de compensations pénibles.

Le bonheur doit donc être saisi dans sa plénitude et dans sa permanence comme une totalité stable de satisfaction, composant et marquant à la fois l'accord d'un être humain avec l'ordre du monde.

Le bonheur c'est, dans cet ordre d'idées, l'être d'un être à qui, à partir d'un certain moment de son existence, tout arrive selon l'ordre de ses valeurs ; ce qui implique que le bonheur se construit, se mérite.

Finalement, donc, le bonheur marque le parfait contentement, la plénitude et l'accomplissement de tous les désirs, la satisfaction née d'une réalisation intégrale, l'apaisement définitif qui s'ensuit, le plein repos de l'homme arrivé à l'épanouissement de son être au terme de son œuvre.

Ainsi donc, voici qu'émergent de l'écheveau des définitions, deux fils conducteurs : épanouir son être et réaliser son œuvre qui, nous l'espérons, vont nous permettre de trouver pour l'homme un certain nombre de solutions susceptibles de contribuer à son propre bonheur et à celui des autres.

Nous allons d'ailleurs constater que le bonheur individuel et le bonheur collectif sont dépendants et intimement liés car il est bien évident qu'on ne peut pas être heureux tout seul.

Sacha Guitry, à qui un journaliste avait demandé : « quel est selon vous le secret du bonheur », avait répondu : « voyons! Comment pourrais-je vous en parler puisque c'est un secret? ».

Tout en admettant la logique de cette réponse, nous dirons, quant à nous, qu'il n'y a pas de secret du bonheur et que, dans la mesure où, bien entendu notre action peut être consciente et conséquente, le bonheur repose sur des notions simples qui sont la modestie, l'honnêteté, la sociabilité, la bienfaisance, et donc en conclusion :

Il n'y a pas qu'un seul bonheur, mais plusieurs, c'est à dire, que chacun de nous a son propre Bonheur et c'est en soi-même qu'il réside.

Et avec le « Petit Prince » nous pouvons dire :

« On ne voit bien qu'avec le Cœur, l'Essentiel est invisible ».

Edgar BOCAGE